

◆ Projet de recherche
Mars 2014 — Novembre 2016

Nature et renaturation Aperçu sensible d'une histoire des cours d'eau en mutation

◆ **Coordination scientifique**
Camille Prunet — c.prunet@esam-c2.fr
Thierry Weyd — t.weyd@esam-c2.fr

[esam—c2.fr](http://esam-c2.fr)

◆ Objectifs

La renaturation, la restauration, la conservation des espaces naturels, sont des idées en vogue pour appréhender les espaces naturels organisés par l'humain. Cette appréhension de la nature ressort d'une pensée occidentale qui dit les enjeux de l'organisation spatiale. Cette renaturation des sites naturels s'observe actuellement à l'occasion de l'arasement de barrages en Basse-Normandie. Cette volonté de renaturer les cours d'eau interpelle par le retour qu'elle suppose à un état initial, à un état de « pureté ». Le retour à une rivière à méandres, à une rivière courante et poissonneuse est-il un retour à un état primitif ? L'imaginaire collectif de la rivière rurale, vive et diversifiée, est mise en avant. A propos de la renaturation, terme employé pour désigne les travaux de réaménagement suite aux arasements de seuils et barrages, il est ainsi régulièrement écrit que l'objectif est de réhabiliter un milieu pour le ramener vers un état proche de son état d'origine.

Le démembrement des ouvrages d'art change la rivière, son lit, et son débit. Ces changements semblent profiter à la rivière : un débit plus rapide entraîne une meilleure oxygénation, et ainsi une meilleure qualité de l'eau. Que voit-on ? Qu'entend-on de différent ? Les espèces végétales, animales, susceptibles de vivre dans ces cours d'eau évoluent également. Ce qui est observé, entendu, se trouve affecter par ce « retour » à l'état naturel d'origine. Comment ces changements sont-ils perçus ? Ces bouleversements affectent directement la rivière, mais aussi les humains et leurs activités liées à la rivière. Des tensions et des incompréhensions sont perceptibles entre les différents acteurs et riverains. Les habitants ne comprennent pas l'objectif recherché, ni pourquoi il faudrait modifier un environnement qu'ils ont toujours connu comme tel.

Autour de ces interrogations relatives à l'« effacement »¹ de barrages, l'objectif est de permettre une analyse sensible et scientifique des changements opérés, physiquement visibles ou non, par ces projets de gestion écologique des cours d'eau en s'intéressant, de manière plus fondamentale, à ce que signifie l'état « sauvage » de la nature dans un espace naturel entièrement réorganisé par l'homme.

¹ Terme utilisé notamment dans *La Sélune au long cours. Journal de l'opération d'effacement des barrages de la Sélune* édité par la Préfecture de la Manche.

◆ Présentation du groupe de chercheurs

- ◆ Camille Prunet est docteur en esthétique et sciences de l'art de l'Université Paris 3 et chargée de cours dans cette même université. Elle est chercheuse au sein du Laboratoire de l'art & de l'eau et coordinatrice des activités de recherche à l'ésam Caen/Cherbourg. Elle a soutenu une thèse sur Le vivant dans l'art. Un questionnement renouvelé par l'essor des nouvelles technologies à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Sa recherche concerne essentiellement les arts plastiques contemporains, et porte sur l'utilisation des nouvelles technologies dans les œuvres et l'évolution de la perception artistique du vivant. Elle a participé à différents colloques, en France et à l'étranger. Ses articles ont été publiés dans des revues scientifiques et des actes de colloque.
- ◆ Thierry Weyd est artiste et professeur à l'ésam Caen/Cherbourg, il a enseigné l'histoire de l'édition de 2000 à 2010 à l'Université de Caen Basse-Normandie. Il est aussi éditeur (éditions cactus), diplomate (ambassadeur des royaumes d'Elgaland-Vargaland), chroniqueur pour quelques revues spécialisées et organisateur de manifestations culturelles (concerts et expositions). Ses dispositifs de concerts audiovisuels explorent l'imagerie populaire et les systèmes de narration par une utilisation récurrente de fragments d'images populaires, de bribes de récits et de rengaines musicales. Depuis 2007, son œuvre multifacettes alterne entre dispositifs de concerts «one shot», éditions et scénographies. Ces ouvrages in-situ résultent de recherches documentaires sur l'histoire des lieux explorés. Ces enquêtes rigoureuses mènent à la création de fictions spéculatives poétiques qui prennent différentes formes, dont celle de la «conférence musicale» est privilégiée. À cette pratique performative est systématiquement associé un travail d'édition.
- ◆ Agnès Villette est journaliste, photographe, et professeur de lettres dans le secondaire. Elle est agrégée de Lettres Modernes. Elle a collaboré à de nombreux magazines (Wallpaper, The Independent, Le magazine M du Monde, Gastronomica,...) publiant des articles et des photographies. Ses publications abordent des thèmes croisés comme la transformation du paysage, les coutumes et les pratiques qui disparaissent sous l'impulsion de l'évolution culturelle et sociétale, la tension entre étrangeté et familiarité des lieux, les cultures marginales ou populaires en Grande-Bretagne. Elle a enseigné à Queen Mary College à Londres pendant quatre ans, ainsi qu'à l'Université de Glasgow. Elle a développé à Queen Mary College un atelier d'écriture créative. Elle est également intervenue à l'ESAD de Reims et à l'ESAN de Dunkerque. En plus du travail journalistique, elle a participé à des revues d'art comme la Revue 9/9, et pendant plus de dix ans a été au comité rédactionnel de Bilbok, revue pour laquelle, elle a produit des travaux plus expérimentaux, en littérature comme en photographie. Son écriture comme son travail photographique croisent différentes disciplines, comme la géographie, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie et surtout la littérature.
- ◆ Jana Winderen est artiste, commissaire d'exposition et productrice. Elle est diplômée en art du Goldsmiths College de Londres. Elle a également étudié les sciences avec l'intention initiale de devenir biologiste marine. Son travail d'artiste rejoint finalement ses intérêts premiers : les habitants des océans, des lacs et des rivières, et le bien-être des écosystèmes. Ses travaux cherchent à révéler la complexité et l'étrangeté du monde des profondeurs. Elle a collecté des enregistrements de rivières, de littoral, et de l'océan en Asie, Europe et Amérique, de glaciers au Groenland, en Islande et en Norvège. Elle expérimente aussi différents types de microphones pour collecter des sons qui ne sont pas immédiatement reconnaissables, mais donne l'espace pour des lectures plus ouvertes et plus créatives, ou des sons inaudibles pour les sens humains, comme les ultrasons. Ces sons servent de matériaux pour des compositions en live ou pour créer des installations, des films, des pièces radiophoniques, ou produire des Cds et des vinyles.



◆ Thierry Weyd, 2014. DR.

◆ Contexte du projet

Le projet a été initié par la rencontre d'un groupe de chercheurs géographes travaillant sur un projet intitulé Reppaval (« Représentations de la nature et des paysages dans les petites vallées de l'ouest de la France face aux projets de restauration écologique ») (Resp. Régis Barraud, collab. M.-A. Germaine). Ce projet, financé par l'Agence nationale de la Recherche (ANR Jeunes Chercheurs), a pour objet l'analyse des enjeux socio-spatiaux liés à la mise en œuvre des politiques publiques de restauration écologique des cours d'eau. Il se prolonge aujourd'hui à travers la participation à un programme scientifique piloté par l'INRA, autour de la Sélune.



◆ Agnès Villette, 2014. DR.

◆ Méthodologie

Les cinq chercheurs associés au projet ont une approche interdisciplinaire avec, pour intérêt commun, le rapport à la nature et aux perturbations introduites par l'homme. L'objet de l'étude est restreint à de petits barrages situés dans la vallée de l'Orne, dans le Calvados, (Barrage de l'Enfernay, seuil du Moulin du Vey, barrage de Pont d'OUILLY...), et aux grands barrages de Vezins et de la Roche-qui-Boit, situés dans la Manche. Les visites sur les sites des barrages avec l'ensemble des chercheurs sont importantes afin que chacun récolte différentes informations et qu'il puisse y avoir des rencontres, des collectes, des découvertes. Chacun utilisera ses outils pour réfléchir à partir des éléments collectés et les confronter avec les réflexions des autres. Il est ainsi prévu que ces visites permettent de récolter certaines informations, comme par exemple :

- ◆ les images anciennes, photographies ou peintures, représentant la rivière ;
- ◆ les discussions avec les riverains pour voir comment ils utilisent la rivière (espace de loisir, de baignade, moyen de produire un peu d'électricité à usage domestique ou entrepreneurial, etc.), comment ils comprennent les arasements des barrages, ce que représentent pour eux ces changements ;
- ◆ observer et écouter la faune et la flore ;
- ◆ observer les abords des rivières pour relever ce que les actions de renaturation ont amené.

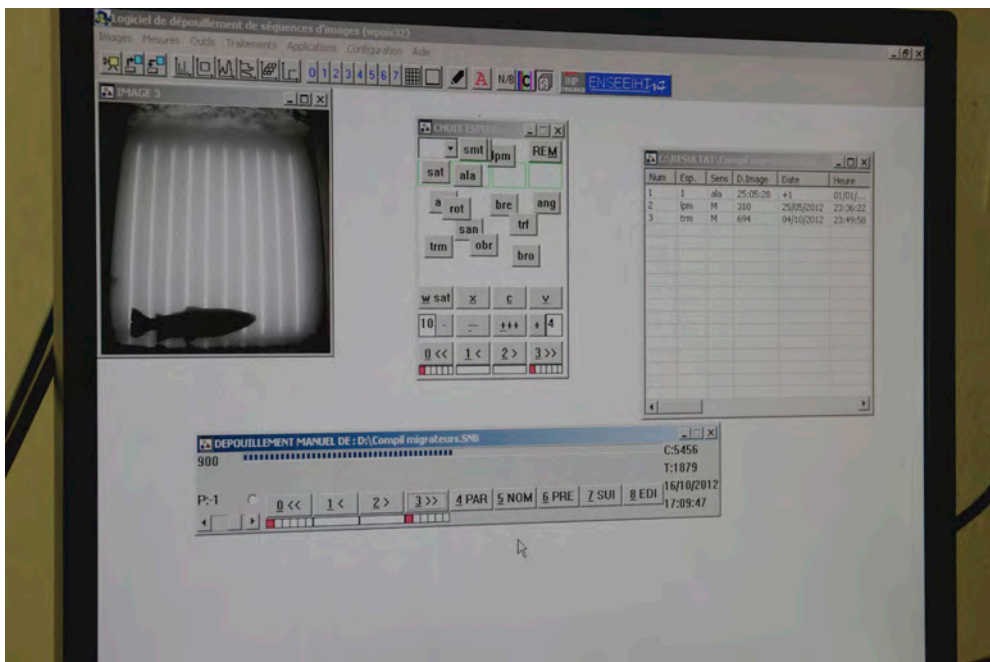
Ces éléments permettront d'enrichir un travail collectif et un travail personnel. Chacun retiendra les objets, les discussions, les images et les textes à même d'enrichir le projet sur cet incroyable bouleversement du paysage français et bas-normand.

Ce travail collectif prendra la forme d'un ouvrage, auquel sera adjoint un DVD. Dans cet ouvrage de nombreuses contributions textuelles et visuelles seront visibles. Ils présenteront les résultats des chercheurs mais aussi des personnes invitées aux différents séminaires de recherche/table-ronde qui viendront ponctuer le projet. Une exposition sera également présentée au terme du projet, en respectant également la forte interaction entre les disciplines et prendra pour cela une forme originale dans la présentation des œuvres et travaux montrés à cette occasion.

Chacun des chercheurs développe un travail à partir de sa spécialité tout en restant en constant dialogue avec les autres chercheurs impliqués dans le projet afin de proposer une réflexion originale aux frontières de ses connaissances et de ses méthodes traditionnelles. Le partenariat avec le groupe de chercheurs géographes (ANR JC Reppaval) permet d'enrichir encore ces recherches par un dialogue constructif avec une discipline non artistique et une autre approche des problématiques soulevées par le démantèlement des barrages. Leur travail sur les représentations des paysages et de la nature dans les petites vallées de l'Ouest de la France face aux projets de restauration écologique a commencé en 2012. Ils ont accumulé beaucoup d'images, par leur observatoire photographique, et de données sur ces différents sites.



◆ Jana Winderen, 2014. DR.



◆ Jana Winderen, 2014. DR.

◆ Projet détaillé

Le projet s'articule autour de trois axes principaux.

Axe 1 : Renaturation : un effacement de l'histoire ?

Axe 2 : Le contrôle de la nature, versus un état « sauvage »

Axe 3 : Les sites traumatisés à travers quelques récits et images



◆ Thierry Weyd, 2014. DR.

À partir des années 1960, des liens forts entre art et écologie apparaissent. L'idée de nature, largement interrogée au cours des siècles, se trouve alors à nouveau réinterprétée au contact des changements géopolitiques de l'époque. Certains artistes travaillent dans les décennies suivantes à partir de l'idée d'écologie (Fujiko Nakaya, Tim Collins and Reiko Goto, Betsy Damon, Lillian Ball, Patricia Johanson, Robert Smithson). L'étude de certains de leurs écrits ou de leurs œuvres créées à proximité ou en lien avec la rivière sera l'occasion de réfléchir dans le temps sur le traitement de la notion d'écologie et de renaturation. La notion de renaturation, qui entre dans le champ de la réflexion écologique, trouve sa place chez les artistes écologiques qui continuent de s'intéresser, bien après les années 1960, aux interactions entre art et sciences de l'environnement. La démarche des artistes impliqués dans le projet permettra de voir l'évolution du traitement de cette notion tant sur le plan théorique que formelle. Cette notion de renaturation sera envisagée dans ses liens avec la philosophie (notamment Adorno et Rousseau), l'anthropologie et la sociologie. Il s'agit de voir comment les artistes rendent compte de ce travail de retour en arrière, de retour à une prétendue « pureté » ou à un état qualifié de « sauvage ».

Par ailleurs, le néologisme renaturation semble résulter d'un amalgame entre les utopies de la révolution industrielle du dix-neuvième siècle et celles de l'actuelle période écologiste. Dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle l'homme a redessiné le paysage dans un mouvement progressiste, il y a inscrit des ouvrages d'art générateurs d'énergie : l'hydroélectricité, alors baptisée « houille blanche » en opposition à la « houille noire » (le charbon, noir et salissant). L'expression « houille blanche », correspondant à l'idée d'une énergie plus « propre », est popularisée lors de l'exposition universelle de Paris en 1889. La pertinence des barrages hydroélectriques est aujourd'hui remise en question pour des raisons liées à une nouvelle pensée, écologique, du paysage. Aussi, afin de dépolluer les cours d'eau autrefois entravés par ces architectures et de motiver le retour d'une flore et d'une faune originelles, il a été décidé de « renaturer » les sites « traumatisés ». Cette histoire est celle d'une disparition progressive, d'un effacement programmé, considérés comme progressistes. Cette incessante distorsion du sens du progrès (dans la mesure ou cette notion évolue au fur et à mesure des projets de société et des discours politiques), finalement paradoxale, crée de la confusion. La renaturation est aujourd'hui signe de progrès, dans le sens écologique du terme.

Dans une vision élargie, cette idée de renaturation est une forme de ré-enchantement du paysage libéré des contraintes architecturales de la révolution industrielle. Pour comprendre les motivations ingénieriques et agronomiques, il serait intéressant de confronter les concepts et les décisions politiques avec les peintures du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, représentant les paysages des rivières à l'état pré-industriel. Des visites dans les musées de la région hébergeant des peintures représentant des rivières du Calvados et de la Manche sont prévues à cette fin. Le dialogue entre les peintures et le nouveau dessin des rivières, d'où les barrages ont été « effacés », servira à comprendre et à capturer l'idéalisation sous-jacente de la nature sur ces sites spécifiques.



◆ Thierry Weyd, 2014. DR.

L'idée de renaturation semble recouvrir à la fois une volonté de retour à la nature et d'un retour à un état original du paysage. La destruction de barrages, la création de nouvelles rives, les modifications du parcours de la rivière sont artificielles, elles modifient le paysage et le redessinent. On peut s'interroger sur les choix qui ont déterminé les paysages des rivières, et tenter de définir leurs relations avec une idéalisation de la nature, à travers des concepts tels que le pittoresque, le pastoral, une définition d'un paysage édénique. Visuellement, il sera intéressant de capturer également le processus lui-même, en photographiant les rivières à différents moments de transformation. La métamorphose temps/espace sera tangible et soulignera le contrôle opéré sur la nature, ou les variations émergeant entre le souhait initial et le paysage résultant.

Les aspects politiques, écologiques et géographiques sont également pris en compte dans un travail d'écriture. Ainsi, les termes utilisés pour désigner certains animaux ou certaines plantes sont souvent des indications de l'appréciation polarisée de la faune et de la flore. Des approches conservatistes de la nature sont observables avec des concepts très manichéens, considérant certaines plantes et espèces comme digne de préservation tout en excluant d'autres pour les contrôler et les détruire. La vermine définit des animaux susceptibles d'être éradiquée. « Indésirable, espèces invasive » désigne de nombreuses plantes qui vont être détruites pour préserver des plantes endémiques et créer le paysage voulu. Par conséquent, en se débarrassant de certaines espèces, des processus successoraux sont prévenus pour garder l'écosystème dans un état de développement arrêté. Il y a un parallèle à faire avec la vision de la nature dans l'Ancien Testament qui exige une nature disciplinée et dominée. Cela se retrouve également dans des expressions communes comme « séparer le grain de l'ivraie ». Cependant, plantes et animaux colonisent les paysages depuis les premiers voyages des hommes. Qu'est-ce que l'on peut considérer comme endémique ? À quel moment une plante devient-elle invasive ? Beaucoup d'espèces de plantes (157 selon les documents officiels) considérées comme endémiques ont été introduites vers 1500, et nous les associons totalement à nos paysages. Les régulations et les règles appliquées en Europe montrent une peur de la nature sauvage, considérée comme un état non régulé qui doit l'être. Parallèlement, des métaphores similaires sont régulièrement faites en politique, et l'encadrement des espaces naturels a des liens implicitement forts avec les débats sur l'immigration.

Cette opposition entre un état naturel et un état artificiel de la nature se retrouve en art. Face à un espace naturel entièrement réorganisé, les artistes se saisissent des éléments visibles et invisibles, audibles et inaudibles, pour en donner un aperçu sensible. Cette sensibilité se trouve alors parfois marquée par l'idée d'un art « vrai », en écho à une nature « authentique ». Certains travaux du cinéaste et biologiste Jean Painlevé seront analysés pour réfléchir à cette distance entre l'artiste, ses outils et son objet de réflexion, et à la nature de cette distance. L'équilibre entre l'intention artistique et la visée scientifique dans certaines démarches artistiques permettra de se pencher sur cette distance critique. L'engagement politique, citoyen, vient ainsi parfois troubler le propos. La distance entre approches scientifique et artistique sera décortiquée pour analyser les processus en jeu dans le rapport entre art et nature.

Enfin, une étude portera sur les espaces, cachés des flots sonores et lumineux, présents à proximité des barrages « effacés ». En effet, il s'agit de sentir comment le monde vivant s'adapte à ce retour à la rivière « naturelle ». Ces espaces dont nous ne pouvons rien percevoir et où nous échouons à évaluer les détails retiendront justement l'attention. Il s'agit également de se concentrer sur la façon dont cette renaturation de la rivière a un effet sur sa vitesse et son aspect, à travers la perception du son de l'écoulement de la rivière, sur les espèces vivant là et qui seraient audibles. Depuis que les barrages ont été enlevés, la vitesse de la rivière semble avoir changé d'un écoulement lent et peu oxygéné à un flux plus rapide et à une qualité d'eau plus saine pour les poissons, moins investi par les insectes subaquatiques et les plantes prospérant dans ces eaux peu oxygénées. Ainsi, les biologistes utilisent le comptage des insectes subaquatiques pour mesurer la pol-

lution dans une rivière. Entendre quelles espèces de poissons vivent là, et peut-être réussir à les photographier serait un moyen différent d'interroger ce changement de qualité d'eau. Plus largement, il est intéressant de regarder la vitesse et l'accélération, pas seulement en termes de vitesse réelle, mais aussi pour regarder si le changement arrive vite ou lentement, comment ces changements affectent les gens des environs, et les autres espèces animales vivant à proximité, comme les oiseaux, les insectes et d'autres mammifères. Cela permettra de voir comment est ressentie cette renaturation chez différentes populations d'êtres vivants.



◆ Agnès Villette, 2014. DR.

Liant et tissant différentes histoires, le projet veut capturer le *genius loci* – l'esprit des lieux – de la rivière et des paysages environnants. Les moyens de transport utilisés pour couvrir la distance, à pied ou en bateau, offriront différentes perspectives de la rivière et de ses berges. Le flux, le mouvement continu de l'eau, sont appréhendés comme une façon d'expérimenter l'espace et le temps. Les trajets le long de la rivière invitent à entendre les récits, anecdotes et histoires locales qui créeront des narrations à plusieurs niveaux. Il s'agit d'investiguer sur les questions et problèmes connectés à la rivière et à son histoire. A l'intérieur de ces récits, les dimensions scientifiques, historiques, industrielles, environnementales et sociales seront abordées, discutées, et questionnées. Cheminer près de la rivière signifie rencontrer des gens qui y vivent, travaillent, passent du temps à proximité. Et une part importante du travail réside dans les différentes façons de collecter ces histoires : enregistrement sonore, photographie, interviews. La rivière étant dans un processus de renaturation avec ses barrages progressivement démantelés, la rivière suscite des positions et des opinions très tranchées, qui laissent une grande liberté d'interprétation. Les personnes déjà rencontrées, comme le directeur de l'entreprise Gosselin, le responsable de la mise en œuvre des démantèlements de barrages à de l'Agence de l'Eau Seine Normandie, le chargé de mission de la Fédération du Calvados pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique, ont déjà permis de voir des approches très différentes et spécifiques sur la renaturation de la rivière. Le projet a pour objectif de saisir les points de vue, sans chercher de réponses définitives et un discours dominant sur la rivière.

Lors d'un repérage au mois de juin 2014 le long de l'Orne, un état de confusion était très nettement perceptible chez nos interlocuteurs. La variété des points de vue, la méconnaissance de l'histoire des sites, des enjeux scientifiques et la difficulté à communiquer le programme de «renaturation» participent à cette confusion. Cet état de confusion est propice à glaner des anecdotes, des impressions et des informations dans la perspective d'une construction de portraits ou de récits audiovisuels impressionnistes. Un des artistes chercheurs envisage ainsi une composition par «touches», sous la forme d'enregistrements audios parfois combinés à des photographies et/ou des images empruntées, des moments documentaires poétiques. Une attention particulière à l'anecdote, familiale ou historique, sera une composante importante du travail d'écriture. Cette façon de faire n'est pas sans rappeler la posture de l'amateur attentif aux détails de la nature : le peintre du dimanche qui pose son chevalet face au paysage, ou encore le pêcheur assis sur la berge de la rivière dans l'attente du poisson.

Ces changements entraînent des conflits entre scientifiques, pêcheurs, riverains. Il s'agit alors de voir comment ce fossé d'incompréhension peut être comblé, et comment, par exemple, il est possible d'amener les enfants des localités concernés à regarder autrement la rivière, en leur faisant écouter et regarder ce qui se passe dans la rivière. Ils pourraient entendre les insectes subaquatiques, les collecter, les regarder, comprendre leur rôle, et voir ce qu'ils signifie au regard d'un écosystème sain ou non. La rencontre en juin 2014 avec le chargé de mission de la Fédération du Calvados pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique à la station de contrôle des poissons migrateurs de May-sur-Orne a été particulièrement intéressante. Il serait intéressant d'obtenir plus d'informations sur leur expérience de la rivière au fil des ans, d'avoir une documentation dessus, ou d'en créer une en interviewant le chargé de mission. Cette station pourrait être un espace pour un événement de diffusion publique de ces recherches.

Dans la continuité de ce qui a été fait lors de la première visite de la vallée de l'Orne en juin 2014, il faudra interroger et échanger avec les riverains et les scientifiques sur ces rivières et fleuve, en enregistrant et interviewant les gens. Ces enregistrements seraient alors combinés avec ceux des insectes subaquatiques. Les enregistrements faits sous l'eau renseignent sur la santé de l'eau en identifiant les espèces d'insectes subaquatiques (qui font des bruits importants). L'enregistrement de la vitesse de l'eau, c'est-à-dire le son émis par le mouvement de l'eau, le déplacement du sable, les cailloux présents ou non sur le lit de la rivière, sont aussi des éléments pour comprendre la rivière ou le fleuve.



◆ Jana Winderen, 2014. DR.



◆ Agnès Villette, 2014. DR.

L'ensemble de ce travail se fera à partir des collectes, des interviews, des prises de sons, des œuvres, des textes d'artistes, de la documentation scientifique, des échanges avec les différentes spécialités investis dans ce projet. Ces matériaux récoltés seront mis en culture pour créer des liens visuels, textuels, sonores, parlés, entre ces collectes et recherches. Les métaphores et récits de la rivières seront investis, en s'appuyant sur une documentation scientifique et littéraire pour se pencher sur les problèmes soulevés par le dessin renouvelé des paysages et berges de rivières. Un ouvrage réalisé en commun permettra de réunir les interventions de l'ensemble des chercheurs suivant leur spécialité. Une partie pourra notamment être constituée de matériaux documentaires bruts (prises de sons, photographies, notes) et d'interprétations poétiques composées à partir de ces mêmes matériaux. Il pourra se jouer littéralement de cette dualité entre document et interprétation. Cette dualité sera, par exemple, matérialisée sur le support vinyle par les faces A et B d'un même disque: document de recherche et œuvre poétique se trouvant ainsi amalgamés sur les deux faces d'un même support. D'un point de vue symbolique, l'histoire du disque a une résonance qui n'est pas sans rappeler le paradoxe, symptomatique des mouvements parfois contradictoires du progrès technique.

◆ Valorisation



◆ Agnès Villette, 2014. DR.

La valorisation passe par une diffusion de cette recherche à la fois à l'ésam Caen/Cherbourg et sur les différents sites pour conserver ce lien avec le genius loci. Plusieurs événements pour valoriser la recherche sont proposés :

- ◆ une publication papier avec CD audio ;
- ◆ une exposition à l'ésam Caen/Cherbourg ;
et sur un ou deux endroits à identifier
près des sites étudiés ;
- ◆ des tables-rondes avec des chercheurs invités
pour réfléchir à certaines problématiques
précises du projet ;
- ◆ des workshops avec les étudiants.
Jana Winderen a un atelier en mars 2014
avec des étudiants en option communication.
D'autres sont à envisager ;
- ◆ un blog pour informer sur les
différentes étapes du projet ;
- ◆ possibilité d'ateliers de son avec des publics
scolaires autour des barrages de la Vallée
de l'Orne avec Jana Winderen
(écoute de la vie subaquatique).